

réagi rapidement aux résolutions de l'ONU et a épaulé les efforts bilatéraux et multilatéraux déployés de part et d'autre. Les effets de la crise se feront sentir pendant un certain temps; il faudra donc les surveiller de près et assurer un soutien encore plus grand aux pays éprouvés.

Tout comme l'Asie même, la Banque traverse une période d'examen de conscience et de transformation. Elle reconnaît qu'elle doit changer elle aussi, et c'est pourquoi les gouverneurs ont commandé un rapport d'un groupe spécial sur le rôle de la Banque asiatique de développement dans les années 1990. Tous ont convenu que ce rapport dresse un plan d'action pour la Banque.

La façon dont la Banque asiatique de développement a favorisé la croissance économique phénoménale de l'ensemble de la région lui a valu une réputation enviable; elle est par ailleurs très respectée en tant qu'institution financière. Cependant, le rapport du groupe spécial donne à la Banque une nouvelle orientation pour aborder les problèmes des 500 millions de personnes vivant encore dans la pauvreté. En particulier, il préconise que la Banque fasse davantage pour aider les pauvres, pour améliorer les conditions sociales et pour protéger l'environnement naturel.

À mon avis, la Banque doit chercher sans tarder à assumer un rôle encore plus efficace dans une région en pleine évolution. D'abord et avant tout, elle doit être prête à intervenir davantage sur le plan stratégique et à se restructurer en conséquence. Il lui faut remplir un rôle dynamique dans l'élaboration des politiques de la région. Le moment est venu pour elle de se délester de la réticence qui l'empêcherait de guider les pays membres emprunteurs pendant les réformes qu'ils devront mener à bien pour faire face aux nouveaux défis qui les attendent déjà. L'enjeu n'est pas la souveraineté des pays. L'enjeu, c'est l'instauration d'un climat de confiance mutuelle et de direction commune entre la Banque et les pays membres. Et cette conviction nous amène à la conclusion que les échanges sur la politique à adopter doivent s'imposer plus clairement comme cadre des stratégies de prêts de la Banque à l'égard de ses membres.

Les gouverneurs doivent adopter une position solide et claire sur ces questions. Monsieur le Président, je veux que vous sachiez que nous sommes vos plus ardents apôtres; ce ne sont pas les encouragements qui vous manqueront ici, à Vancouver! Nous prenons notre rôle au sérieux lorsqu'il s'agit d'élaborer la politique de la Banque et quand il nous faut statuer sur elle en tant qu'arbitres de dernier ressort; nous délimitons le cadre dans lequel la Banque peut fonctionner.